



LE COMPTOIR

SHOTS ET POP-CORNS

Les shots du Comptoir – Mars 2019

PAR LE COMPTOIR LE 5 MARS 2019 • ([POSTER UN COMMENTAIRE](#))

Au Comptoir, nous lisons. Un peu, beaucoup, passionnément. Contre la dictature de l'instant, contre l'agitation de l'Internet et des écrans, contre la péremption annoncée et la critique avortée. Sans limite de genre ni de style, de l'essai au théâtre en passant par l'autobiographie ou le roman, nous faisons le pari du temps long, de l'éternelle monotonie des pages, des jouissances de l'histoire qu'on ne peut lâcher. Parce que « le savoir est une arme », nous mettons ici, à votre disposition, les recensions des livres qui nous ont marqués ces derniers temps. Pour vous donner, à tout le moins, l'envie d'aller feuilleter dans ces univers qui nous ont séparés du commun des mortels le temps de quelques chapitres.

L'héroïne des temps modernes [1]

Il y a du Baudelaire dans ce texte écrit par un anonyme français de la fin du XXe siècle. Du haschisch des paradis artificiels de 1860 à l'héroïne de 1980, c'est une semblable dissection de l'âme droguée, entre fuite onirique hors de la société et création poétique intérieure. Mais cette opération n'a d'autre but que de témoigner de son expérience particulière, rien de plus. Ni pardon ni rédemption ne motivent son écriture élançée et fière : « *chacun reste toujours seul avec ses démons familiers.* » Tout son corps est tendu vers les délices de l'héroïne dans une quête désespérée et extraordinaire, le faisant roi en ses rêves, traversant le cosmos, jonglant avec les étoiles, distordant le temps en le faisant vivre à des époques révolues (au début du XVIIe siècle, dans l'Angleterre de 1810, la France Fin de Siècle, le Berlin de 1920...). Cette expérience littéralement stupéfiante dura sept ans.

L'héroïne fut pour lui une « ascèse barbare » le détachant de la médiocrité du réel environnant. Un coup de sifflet mental annonçant le départ pour mille voyages intérieurs. L'aiguille permit de le détourner des objets du monde pour faire face au seul objet digne de son obsession : son corps, catalyseur de ses plaisirs infinis. Et si la drogue, les moyens de s'en procurer, les réactions physiques de l'injection constituent les seuls sujets de conversation du junkie, ceux-ci ne demeurent pas plus abêtissants que les discussions continuelles des braves gens autour de l'argent, du travail ou des médias. Dépouillé de toute vanité, il erre ainsi dans son propre désert pour fuir la civilisation : « *Ce fut tout de suite une expérience mystique. J'ai joué ma vie en solitaire. Jamais je n'entrai dans le ghetto des consommateurs de la chose. Ce cloaque relationnel, je n'en prenais connaissance qu'à travers les articles à scandale des journaux. La distance me séparant de ce pandémonium était de l'œnologie au pochard. Par l'aristocratie des veines, je sus trouver un farouche moyen de me scruter corps et âme. J'ai agi en conséquence, et j'ai focalisé mon attention sur ces altérations de conscience dont le mystère me séduisait. J'entendis le fracas d'antiques batailles. Des voix inouïes parlaient un langage incendiaire.* »

Sylvain Métafiot

LES RÉVERIES
DU TOXICOMANE
SOLITAIRE

